

ACCUEIL PATRIMOINE INVESTISSEMENTS PLAISIR **MARCHÉ DE L'ART**

Biennale des antiquaires : le renouveau

JUDITH BENHAMOU-HUET / JOURNALISTE | LE 09/09 À 06:00



Sur le stand de la galerie belge de la Béraudière. « Le Palais de rideaux » de Magritte est à vendre 4,5 millions d'euros. - Photo Magritte - Galerie de la Béraudière

L'ancienne Foire des antiquaires la plus prestigieuse du monde veut redorer son blason. L'édition 2016 est belle malgré des embûches.

Vous allez voir comment on va la rebooster la Biennale ! Mon job, c'est de la replacer au niveau où elle doit être. Enfin ! Nous sommes dans la Ville Lumière. Nous ne sommes pas à Maastricht. Cette manifestation doit retrouver son leadership. » Jean-Daniel Compain, directeur général de la Biennale des antiquaires depuis quatre mois, travaillait auparavant, entre autres, pour la FIAC, aux manettes du groupe Reed Expositions. Sous sa nouvelle direction, ce Salon haut de gamme composé de 124 exposants devra même annoncer son nouveau nom. Car il prendra un rythme annuel.

L'édition 2016, qui se tient durant huit jours à partir du samedi 10 septembre, surprend par un bon niveau de qualité dans un contexte difficile. Depuis des années, la Biennale pâtit de fortes dissensions internes dues à l'individualisme d'une majorité des membres de l'organisation, le Syndicat national des antiquaires. De plus, elle est née et a acquis sa renommée grâce au mobilier du XVII^e siècle le plus fastueux. Aujourd'hui, non seulement ce domaine est passé de mode, mais un trafic de faux démantelé en juin dernier a achevé de discréditer la spécialité. Le président de la Biennale, Dominique Chevalier, s'explique : « *Pour préserver l'intérêt général de la manifestation, nous n'avons accepté ni la galerie Kraemer ni la galerie Aaron, qui sont citées dans ces affaires. Par ailleurs, nous avons renouvelé la vieille garde de la commission d'admission des objets. Nous avons tout à reconstruire.* » Cependant, comme pour chaque édition, le décor de la Foire a été confié à un architecte. C'est une réussite, tout en sobriété, immenses encadrements gris autour des stands et effets d'optique à l'entrée, sous la direction d'une spécialiste de la mise en scène des expositions dans les musées, Nathalie Crinière.

Fusion avec Paris Tableau

La Biennale, connue comme une plate-forme internationale des arts décoratifs, devient une foire plus généraliste sur le modèle de la Tefaf de Maastricht. Cependant, on trouve encore certains stands tels que celui du marchand François Laffanour de la galerie Downtown, qui font un effort particulier en présentant quasi exclusivement des pièces uniques de mobilier d'architecte des années 1940 et 1950, comme cette grande table basse de Charlotte Perriand en forme de deltaplane, datée de 1951, à vendre pour 1,2 million d'euros.

Le Salon des tableaux anciens, Paris Tableau, qui se tenait chaque année en novembre, a fusionné avec la Biennale et présente un ensemble de qualité. Eric Coatalem expose ainsi un grand paysage architectural, représentant un lyrique escalier montant vers le ciel d'Hubert Robert (1733-1808), auquel le Louvre a consacré une exposition, à vendre pour environ 800.000 euros. Bob Haboltd montre un sombre, mais beau, « Christ en croix » du grand maître espagnol Francisco de Zurbarán (1598-1664) et de son atelier, à vendre 475.000 euros. La galerie suisse, De Jonckheere, a réuni neuf tableaux du XVI^e siècle de suiveurs de Jérôme Bosch, à l'honneur actuellement au Prado, où se tient une exceptionnelle rétrospective. Ils sont à vendre entre 250.000 et plus de 1 million d'euros.

Dans la partie XX^e siècle, on pourra être surpris, au Salon d'honneur, par la présence d'Opera Gallery, surtout connu pour son offre colorée et décorative. A la Biennale, elle expose cependant des oeuvres du second marché, signées entre autres du classique abstrait français Pierre Soulages ou de l'artiste pop japonaise Yayoi Kusama. On s'étonnera aussi sur le stand de la galerie Boulakia, spécialiste de Miró ou Picasso, de la présence d'un bonbon géant en métal, dans un genre commercial produit par la créatrice actuelle française, Laurence Jenkell. Mais il faut saluer l'esquisse d'une grâce inouïe, signée Edgar Degas, d'une femme nue au bain, proposée par l'excellent spécialiste français du dessin, De Baysler, pour 180.000 euros.

Le meilleur de Zadkine

L'actualité muséale parisienne est marquée en septembre par une exposition Magritte au Centre Pompidou. On aurait pu y trouver une toile du surréaliste belge, réalisée relativement tôt dans sa carrière en 1928, qui se trouve sur le stand de la galerie belge de la Béraudière. « Le Palais de rideaux », composé de rideaux qui contiennent en creux des paysages, est à vendre 4,5 millions d'euros. Cette année à la Biennale, on trouve plusieurs sculptures spectaculaires de l'artiste cubiste Zadkine, proposées par les galeries parisiennes Hélène Bailly et Fleury. En plâtre, en marbre, en albâtre, en bois... Un résumé du meilleur de sa production miraculeusement réuni dans un lieu de commerce. Une des bonnes raisons pour se rendre à la Biennale des antiquaires.

Judith Benhamou-Huet, Les Echos

Du 10 au 18 septembre. Grand Palais. www.biennale-paris.com